

47°54'13.62"N

1°53'47.19"E

E 29.18.99.1

N 09.46.50.1

## DN / Laetitia Delafontaine et Grégory Niel

[www.a-dn.net](http://www.a-dn.net)

Résidence d'artistes dans le cadre de la convention de jumelage  
Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon / FRAC Centre

### Exposition au Colombier

69 bis, rue du Colombier, Orléans | 02 38 42 71 95

### et au Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon

1 Route de Chanteau - BP 62016  
45402 Fleury-les-Aubrais cedex | 02 38 60 57 20

du 4 juin au 27 juin 2008

Entrée libre - Du mardi au samedi, de 14 h à 17 h

outien aux institutions, développement des pratiques artistiques, rééquilibrage de l'offre culturelle sur son territoire... La Région Centre démontre chaque jour un peu plus son engagement aux côtés des acteurs de la culture. Dans le même temps, elle souhaite, parce que c'est sa nature, promouvoir l'accès à la culture auprès des publics, tous les publics. À ce titre, comment ne pouvait-elle pas s'associer aux premières résidences d'artistes au Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon ?

Cette initiative, qui bénéficie du soutien du FRAC Centre, inverse la logique de l'offre culturelle : ici, c'est l'art contemporain qui s'insère dans le paysage hospitalier, permettant la rencontre créative entre patients, personnels, visiteurs et artistes. Le choix d'accueillir en résidence DN / Laetitia Delafontaine et Grégory Niel, qui travaillent sur la relation réelle et projetée avec l'espace dans lequel on vit, en apparaît d'autant plus justifié. Il trouve en tout cas parfaitement son sens dans un établissement psychiatrique.

Je renouvelle mon soutien et mes remerciements au CHD pour défendre avec une telle vigueur la culture pour tous, au travers d'opérations qui s'inscrivent dans des logiques de partage, de rencontres, de créativité. Autant de valeurs que la Région s'efforce de porter au quotidien.

---

FRANÇOIS BONNEAU

PRÉSIDENT DE LA RÉGION CENTRE

L'ouverture d'une résidence d'artiste est un des instruments pour le rapprochement de la création contemporaine avec la diversité des publics, mission qui est au cœur de l'action que mène le Ministère de la culture et de la communication, particulièrement au travers du réseau de ses Directions Régionales des Affaires Culturelles. Je suis très heureux, grâce à l'occasion que me donne l'exposition des œuvres discrètes et subtiles de DN / Laetitia Delafontaine et Gregory Niel, premiers lauréats de la résidence d'artiste du Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon, de souligner l'importance de la présence active et visible des artistes sur le territoire régional. Mais une résidence d'artiste ne suppose pas seulement des conditions d'accueil et d'installation susceptibles de permettre aux artistes de vivre et de travailler dans de bonnes conditions. Elle doit s'inscrire dans une situation véritablement singulière dont elle puisse non seulement se nourrir mais dont la situation elle-même puisse se trouver fortifiée en retour. Les configurations peuvent être multiples. La place importante et ancienne accordée à l'action culturelle dans les formes de psychothérapies institutionnelles pratiquées au Centre Hospitalier Georges Daumezon constitue en tout cas un contexte exemplaire. Il faut par ailleurs, pour accompagner et valoriser le travail de recherche et de conception mené par les artistes, un opérateur culturel solide et professionnel. Le partenariat avec le FRAC Centre dont la qualité n'est plus à démontrer est de ce point de vue un atout incontestable et, pour lui, une occasion supplémentaire de renforcer ses liens avec la réalité locale. La réunion de ces deux conditions permet d'envisager avec sérénité l'avenir de cette très belle initiative.

---

JEAN-CLAUDE VAN DAM  
DIRECTEUR RÉGIONAL DES AFFAIRES CULTURELLES DU CENTRE

Le Fonds Régional d'Art Contemporain du Centre, basé à Orléans, a pour missions de constituer une collection d'art contemporain, mettant l'accent sur la création actuelle, et de la diffuser en région, en France et à l'étranger, notamment à travers la mise en œuvre d'actions culturelles qui permettent d'agir dans des lieux parfois éloignés des sphères artistiques. Depuis les années 1990, le FRAC Centre a choisi d'orienter sa collection sur les rapports entre art et architecture : cette collection est aujourd'hui constituée de 300 œuvres, 700 maquettes et plus de 10 000 dessins s'attachant à rendre compte de procédés de création, de projets dans leur ensemble.

En collaboration avec l'équipe du Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon, la mise en place d'une résidence au sein de l'hôpital s'inscrit pleinement dans la démarche du FRAC Centre : d'une part cette résidence est un moyen de soutien aux artistes, et de valorisation du processus de création artistique, d'autre part le lieu même dans lequel s'inscrit l'opération répond ici au travail mené depuis plusieurs années par le FRAC pour une médiation de la création artistique contemporaine auprès de publics spécifiques, ici les publics fréquentant le CHD, tant les patients, que les soignants ou les visiteurs.

Les artistes DN / Laetitia Delafontaine et Grégory Niel, ont été retenus pour cette première édition en raison de la résonance de leur travail avec la spécificité Art & Architecture de la collection du FRAC Centre. La résidence a été conçue comme une immersion de trois mois dans l'enceinte du Centre Hospitalier, où les artistes disposaient de leurs espaces de vie et de travail. En tant qu'opérateur culturel, le FRAC Centre a accompagné DN tout au long du projet et a favorisé la rencontre avec les acteurs culturels régionaux.

L'exposition présentée à l'espace du Colombier et au CHD, ainsi que cet ouvrage qui l'accompagne, rendent compte d'une expérience de création singulière, et témoignent en particulier de la réussite de cette collaboration entre le CHD et le FRAC, portée par la Région Centre, l'Agence Régionale de l'Hospitalisation et la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre.

---

JEAN-MARIE PANAZOL  
PRÉSIDENT DU FRAC CENTRE

# CULTURE ET HÔPITAL : UN ACCOMPAGNEMENT MUTUEL

**H**istoriquement, l'ouverture du Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon vers les domaines culturels et artistiques est inscrite de longue date dans la pratique de l'hôpital. Initiée dans les années 1950 par le Docteur Daumezon, (Médecin Directeur de 1938 à 1951), parallèlement à la mise en place de la psychothérapie institutionnelle, la mise en œuvre d'activités artistiques culturelles, permettant une rencontre des patients et des personnels, a continué d'être présente dans les différents services de l'établissement.

Ainsi, c'est tout naturellement que le CHD s'est engagé en 2001 dans une politique culturelle structurée. Elle a permis, avec l'aide des soignants et du service Culture-Communication, aux patients et aux personnels, l'accès à des œuvres et à des pratiques artistiques diversifiées et surtout de vivre des moments inoubliables, riches d'émotion, de plaisir et de découverte.

La mise en place d'une résidence d'artiste à l'hôpital psychiatrique apporte une dimension nouvelle en offrant la possibilité aux patients et aux personnels de voir une œuvre se créer sur un temps donné. Car tout l'enjeu de l'action culturelle à l'hôpital n'est-il pas dans la rencontre, non seulement entre des personnes, mais également entre des services, des structures et des institutions pour mettre en œuvre un projet ? Agir ensemble porte le germe d'un regard nouveau sur l'institution : celui de l'ouverture vers l'extérieur. C'est également accepter de remettre en question ses propres codes et d'interroger le sens des pratiques et des usages. En cela la culture accompagne l'évolution de l'hôpital en instituant un lien nouveau entre le patient et le soignant dans un projet commun. Ancrer la culture à l'hôpital et faire en sorte qu'elle fasse partie intégrante de la politique d'établissement et de sa dynamique est un défi que le CHD Daumezon entend bien poursuivre. Parce qu'il porte en lui l'essentiel : donner la possibilité « aux malades » d'être autre chose que « des malades ».

La poursuite de cette ambition implique de nombreux soutiens et partenariats et je tiens à saluer ici la contribution essentielle de la DRAC, de l'ARH, de la Région Centre et du FRAC Centre pour la réalisation de ces projets.

---

DIDIER FAILLET

DIRECTEUR DU CENTRE HOSPITALIER DÉPARTEMENTAL  
GEORGES DAUMEZON

# UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE

**D**ans le contexte déjà riche de l'action culturelle au CHD Georges Daumezon, le projet de résidence d'artistes occupe une place particulière. Il implique, de la part des artistes, le désir singulier de s'immerger dans un milieu inconnu et porteur d'infinies projections, en acceptant de voir ses représentations et donc son projet artistique transformés, « perturbés », pour reprendre l'expression de DN / Laetitia Delafontaine et Gregory Niel.

De plus, la présence des artistes dans l'institution prend une forme différente de celle dont nous avons l'habitude, centrée sur l'animation d'ateliers ou d'événements et inscrite dans un rythme souvent similaire à celui des prises en charge. Il leur faut ici en quelque sorte habiter les lieux – résider – pour construire leur projet.

Pour l'hôpital, l'accueil et l'accompagnement d'artistes en résidence supposent d'accepter de voir s'engager dans ses murs, dans son organisation, un projet artistique autonome qui, bien qu'il ait été choisi en fonction de son interaction avec le milieu psychiatrique et les publics qui le fréquentent, s'inscrit prioritairement dans la démarche des artistes, indépendamment d'éventuelles perspectives soignantes ou thérapeutiques et sans impliquer directement les patients et les personnels.

Avec la résidence, l'hôpital postule sur un enrichissement mutuel des représentations et des perceptions des artistes, des patients et des personnels sur l'institution et les soins. Il s'autorise ainsi à soutenir la construction de perceptions autres, « nouvelles », à l'œuvre dans la production des artistes en résidence. En cela, il participe au retissage des liens, aujourd'hui distendus, qui autrefois associaient la psychiatrie, les arts, les sciences humaines et la philosophie.

Dans une période où les faits divers sont souvent les seules occasions de « discours » sur la psychiatrie, il est précieux de voir des artistes et des institutions s'emparer de ces questions et faire ainsi évoluer les représentations et les conceptions, tant pour le grand public que pour les professionnels et les usagers.

L'engagement du FRAC Centre est un élément essentiel de cette résidence en milieu psychiatrique. Il lui confère une double spécificité en l'inscrivant simultanément dans le champ de l'Art Contemporain et dans celui du dialogue entre l'Art et l'Architecture. De plus il garantit un haut niveau de qualité artistique et une forte mobilisation des artistes pour la résidence.

## DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Il est sans doute prématuré de vouloir rendre compte aujourd'hui de la résidence de DN au CHD. Cela nécessiterait, en effet, de réunir les ressentis et les réflexions de tous ceux qui se sont impliqués dans cette aventure, tant sur la relation avec les artistes que sur la réception des « espaces-images reconstruits » dans l'installation.

On peut toutefois souligner comment leur présence attentive et discrète, leur attitude réceptive et leurs observations ont permis de recueillir une multitude de perceptions, d'impressions individuelles, personnelles, intimes en quelque sorte, dans un climat de confiance, ne soulevant aucune inquiétude quant à leur utilisation.

Celles-ci sont présentes comme des « témoignages cryptés », dont le contenu et les effets sur l'œuvre resteront à jamais mystérieux et présents à la fois.

Il y a aussi ces références subtiles, échos à la fois de la vie de l'hôpital – les lignes d'errances du trajet hésitant d'un patient rencontré la nuit en référence aux travaux de F. Deligny ; le coffret destiné à accueillir un fusil d'André Robillard – mais aussi à l'histoire de la psychiatrie et de l'architecture hospitalière – les néons dessinant la molécule de chlorpromazine qui se reflète dans les 12 mètres carré de faïence blanche posée au sol, exacte mesure de la surface d'une chambre d'hôpital ; l'allusion amusée à la luxothérapie dans la pièce d'exposition du Colombier.

Ce que l'on peut, d'ores et déjà, percevoir comme une réussite n'aurait pu avoir lieu sans la participation des patients et du personnel et l'accompagnement attentif de la résidence par l'équipe de PETAL, les accueillants du Colombier, les services logistiques et techniques et le service Culture/Communication. Gageons que la qualité artistique du travail de DN ainsi que l'investissement de l'hôpital dans ce projet soit le point de départ de résidences futures toujours plus fructueuses au CHD.

---

JEAN DELAUNAY

**DIRECTEUR DES SOINS DU CENTRE HOSPITALIER DÉPARTEMENTAL  
GEORGES DAUMEZON**

□ans sa remarquable « enquête sur le côté obscur du reflet » (consacrée à l'histoire du « miroir noir », un instrument d'optique destiné à la fois aux artistes et sorciers, à mi-chemin entre science de la vision et thaumaturgie de l'esprit), Arnaud Maillet montre que ce curieux miroir concave au tain sombre a eu historiquement partie liée avec la naissance de l'inconscient. Selon sa généalogie très fouillée, c'est en effet au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, en plein débat sur les résurgences du mesmérisme, de l'hypnose et du somnambulisme, que ce petit instrument se charge de propriétés réflexives liées aux dédoublements de la personnalité. Face à un ego subitement fragmenté, le miroir noir renvoie une image trouble et insaisissable du moi (le « Je est un autre » n'est pas loin), métaphore d'un mystère abyssal de la personnalité ouvert par l'étagement de la conscience. Le développement de l'optique aurait pour corollaire inattendu une crise du regard qui serait aussi le signe d'un vacillement de la psyché. Parmi les nombreux artefacts d'une « opticerie » aujourd'hui bien oubliée, Arnaud Maillet évoque le cas, plutôt rare et marginal, d'un miroir d'encre noire dont la surface liquide fait littéralement trembler le regard du magnétiseur sur son patient. Cette surface frémissante induit le doute sur la capacité à être soi en dehors de l'autre, dans un subtil montage schizophrénique. Le regard obnubilé, fixé sur les ondulations fluidiques de l'encre, s'enfouit dans les « corridors d'obscurité » d'un moi aux frontières plus glissantes et perméables, menacé par des systèmes d'influence toujours plus performants.

C'est justement à une surface fluide noire, réfléchissante et translucide, que le duo DN a fait appel au cœur de son installation pour le Centre Hospitalier, avec un agencement de la vision « en miroir », déclinant tout un ensemble de stratégies sur le dédoublement et la réversibilité du regard. Le support de ce « reflet en noir » est beaucoup moins sophistiqué que les pierres d'obsidienne des temps anciens, les charbons et autres encres noires, aux accents plus alchimiques. Les artistes ont utilisé ici un simple filtre plastifié noir, employé dans les techniques de customisation des automobiles pour le noircissement des vitres. On retrouve cet écran dans les deux lieux de leur installation bicéphale, au Centre Hospitalier lui-même et dans son annexe du centre ville, le « Colombier ». Car, d'emblée, il s'agissait pour DN d'ouvrir leur travail sur l'extérieur, de jouer non seulement sur le débat de la psychiatrie ouverte (l'asile s'est ouvert dans les années cinquante, à la suite de la découverte des neuroleptiques dont DN reprend ici, sous la forme d'un néon, la formule du tout premier produit révolutionnaire, la « chlorpromazine ») mais aussi

sur les enjeux proprioceptifs du dédoublement (la schizophrénie aura été très vite repérée, dans leurs nombreux entretiens avec les patients du lieu, comme le symptôme le plus manifeste des déplacements d'identité, en particulier dans la population jeune).

Intéressés par la question des représentations mentales de l'espace (ce qu'ils appellent les « dimensions projectives de l'espace générique », avec une prédilection pour les environnements à charge affective, mnémonique voire psychotique à l'instar de *Rosemary's place*), Laetitia Delafontaine et Grégory Niel ont appréhendé les représentations individuelles et collectives de l'espace d'internement à travers le prisme du double. A l'hôpital, on passe un étroit couloir pour se retrouver face à une porte-miroir (un simple filtre noir installé sur un châssis au format de la porte) qui donne sur une chambre à laquelle on ne peut accéder que d'un regard oblique. On y perçoit sa propre ombre, avec pour incertitude s'il s'agit bien de notre double ou d'un « autre » enfermé (sans évoquer le caractère plus spectral et gothique de cette apparition fantasmagorique, la forme de l'ombre étant, dans la tradition des miroirs magiques, associée au monde des morts). Dans ce même couloir défilent sur un petit écran LCD, des images obscurcies, quasiment noires, illisibles (des fantômes d'images) : la séquence reprend, en diaporama, des représentations du site hospitalier à différentes époques, sorte de polypier d'images où toute la mémoire du lieu (l'hospice a été créé en 1913, à la veille de la première guerre mondiale) vient se dissoudre dans le brouillage des frontières spatio-temporelles.

Au Colombier, c'est l'espace d'exposition tout entier qui est divisé en deux salles, partagées par un même écran transparent noir. L'une des salles est éclairée par une ligne de tubes fluorescents dont émane une lueur semblable à la lumière du jour, selon un degré de sollicitation visuelle qui active, par simple induction héliothérapique, une diminution du stress et régule les humeurs. Sur les murs, en langage codé, une partie des témoignages oraux recueillis par les artistes au cours de leur résidence de trois mois dans le Centre. La logique dissociée du lieu se découvre dans la transcription visuelle d'une parole qui énonce souvent la schize des résidents, le trouble de l'identité par une altération du contact avec la réalité des faits, une forme de « dissociation » avec laquelle les artistes jouent ici à de multiples niveaux par la bipolarité des lieux, le renversement spéculaire et les

dédoublements miroiriques (à l'instar des chaises de l'hôpital sur lesquelles ils sont intervenus en les divisant en deux parties symétriques, à la manière d'un test de Rorschach), les nombreux rapports opacité/transparence, mais aussi dans les effets de traduction (typographie tronquée et cryptographie, encodage/décodage, transfert optique d'un phénomène acoustique).

En fait, c'est toute leur proposition qui se fait doublure (de l'espace, des représentations et du langage), non pas dans le jeu formel de la répétition mais dans une subtile mise en abyme de la relation. Les recherches actuelles en matière de sciences cognitives aident à repérer cette dimension projective, notamment la récente piste sur l'existence chez le singe de « neurones miroirs » (« Mirror Neurons »). Ils assurent la représentation de l'action et son codage, en particulier quand elle est perçue chez autrui. Cette découverte (elle intéresse en premier chef l'élucidation des mécanismes de dissociation schizophrénique) ouvre sur des « représentations partagées », communes à celui qui exécute et à ceux qui perçoivent l'action, un mécanisme essentiel au principe d'empathie régissant nos relations intersubjectives. C'est cette architecture mentale que convoque poétiquement DN dans leur dispositif en miroir, comme pour mieux coller à l'horizon d'une plus grande ouverture de l'espace psychiatrique.

---

PASCAL ROUSSEAU

MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'UNIVERSITÉ DE TOURS  
ET COMMISSAIRE D'EXPOSITION

47°56'46.50"N 1°56'31.62"E /  
47°54'13.62"N 1°53'47.19"E\*

Le projet de résidence au Centre Hospitalier Départemental Daumezon (CHD) s'articule sur les relations entre espace, perception et narration, et plus particulièrement sur les différentes dimensions projectives, narratives et réelles d'un centre psychiatrique. En travaillant sur la base d'un espace réel, le lieu de l'hôpital psychiatrique, dont l'architecture paraît souvent générique au regard des contraintes auxquelles elle est soumise, et dont la charge projective et fictionnelle est variable et importante selon les publics, il s'agit d'étudier les images-lieu produites à partir des perceptions spatiales des différents publics du centre.

C'est la construction / reconstruction d'un espace à partir des perceptions de ses habitants : construire la projection mentale de l'hôpital vue par ses publics. Juxtaposition entre espace projeté / espace réel / espace narratif et fictionnel, afin d'élaborer une forme de cartographie mentale du lieu constituée des différentes trames perceptives.

Dans un premier temps, il s'agissait d'établir une relation de dialogue avec les différents publics du CHD à travers notamment la mise en place d'un appel à participation posant les bases d'une description du centre hospitalier à travers donc la perception de chacun du lieu. Cet appel à participation s'est construit autour de différentes actions : d'une part, l'ouverture de l'atelier tous les jours du mois de mars comme lieu de rencontre et d'échange avec les soignés, les soignants, le personnel et les visiteurs, et d'autre part la visite des différents services et unités psychiatriques et la rencontre des équipes et patients qui y sont.

Au cours de ces échanges qui duraient en moyenne une heure, aucune note et enregistrement vidéo ou audio n'étaient pris, et c'est de mémoire que ces échanges étaient retranscrits, comme un premier filtre récepteur de ces perceptions émises. Depuis la dimension du soigné et de son environnement proche au sein de l'hôpital dans ses unités d'hospitalisation, à l'échelle de la ville et du territoire avec ses centres de jour de proximité, les perceptions du CHD se construisaient non pas autour d'un lieu physique et fermé, géographiquement cerné, et uniquement d'hospitalisation mais comme une entité (centre névralgique) ouverte avec des émetteurs/ récepteurs qui se fondent de plus en plus dans le territoire.

C'est donc la proposition de construction / reconstruction du lieu à partir des différentes perceptions reçues et perçues comme autant de champs de perturba-

tions du réel qu'il est proposé de mettre en place. Il s'agit donc de concevoir à partir des perceptions reçues, un dispositif de perturbation à multiples entrées, à la fois générateur de réalités, d'espaces, d'objets, de textes, de sons, émetteur et récepteur, qui s'articule autour de deux lieux d'exposition qui matérialisent les deux points d'émission des champs de propagation. Au Colombier dans Orléans, espace d'exposition et atelier de pratique artistique du CHD, qui représente cet aspect extérieur et urbain de la présence de l'hôpital psychiatrique est associé, en résonance, l'atelier de la résidence, situé dans le cœur du site de l'hospitalisation.

Ce dispositif s'articule sur une série de pièces issues de ces échanges et qui « matérialisent » l'invisible, ces perturbations physiques et momentanées, réversibles, ce transport invisible d'énergie dans ses différentes dimensions et propriétés (vibrations, glissements, plissements, diffusion, dispersion, chronicité...) comme autant de trames, de transpositions, de lectures, de temporalités et d'appropriation de l'espace qui se mélangent et constituent des projections où narration et perceptions se superposent. De la perturbation psychique, chimique, chronique, spatiale, aux interférences, brouillages, décalages.

Ce dispositif dédoublé, à la fois projectif et réflexif, propose au Colombier (47°54'13.62"N 1°53'47.19"E) une mise en espace de la relation et de l'échange, à travers la partition en deux de l'espace d'exposition du Colombier par un film noir transparent et réfléchissant, et générant une double circulation par les ateliers d'expression. Ainsi seul l'un des espaces est éclairé par un dispositif de tubes fluorescents semblable à la lumière du ciel en plein jour et rythmé en séance suivant les visions recueillies et cryptées. Au CHD (47°56'46.50"N 1°56'31.62"E), c'est par « l'espace rencontre » (espace dédié aux patients et familles au sein de l'hôpital), accolé à la résidence, que s'effectue l'accès au dispositif. Là, c'est une mise en espace des perceptions transposées à l'échelle du lieu, du site au bâtiment, de l'unité d'hospitalisation à la chambre, de l'objet à la mémoire qui est proposé à travers une série d'interventions et de pièces en résonance entre elles et avec le lieu.

---

DH / LAETITIA DELAFONTAINE ET GREGORY NIEL

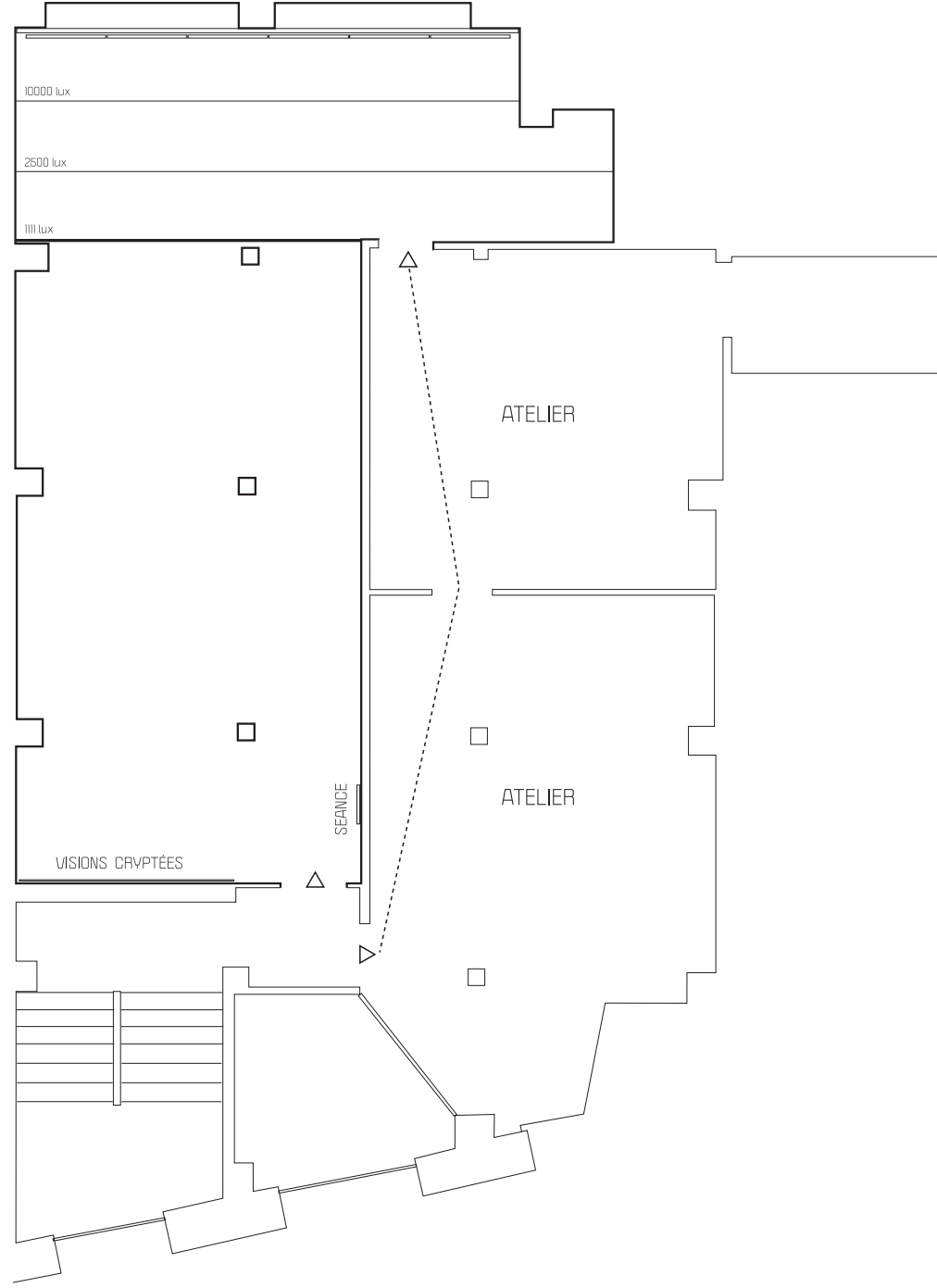
WWW.A-DN.NET

\*

COORDONNÉES GPS DE LA RÉSIDENCE D'ARTISTE AU CHD À FLEURY-LES-AUBRAIS ET DE L'ESPACE « LE COLOMBIER » À ORLÉANS.

47°54'13.62"N

1°53'47.19"E





!	"	#	\$	%	&	'	(	)	*	+	,	-	.	/	0	1	2	3	4
5	6	7	8	9	:	;	=	>	?	@	A	B	C	D	E	F	G	H	
I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	[	\
]	^	_	`	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p
q	r	s	t	u	v	w	x	y	z	{		}	~	Ç	ü	é	â	ä	à
å	ç	ê	ë	è	ï	î	ì	Ë	Å	É	æ	Æ	ô	ö	ò	û	ù	ÿ	Ö
Ü	ø	£	Ø	×	f	á	í	ó	ú	ñ	Ñ	æ	¿	®	¬	½	¼	i	
«	»	Á	Â	À	©	¢	¥	ã	Ã	α	đ	Ð	Ê	Ë	È	í	Î	Ï	
ì	ï	Ó	Ô	Ò	õ	Õ	μ	þ	Þ	Ú	Û	Ü	ý	Ý	ˉ	´	±		
¾	¶	§	÷	,	°	ˆ	.	¹	º	»									

		=	.	.		.	.	-	-		:	:	:	-					
E	:	:	.	-		#	-	:	-	Ç	:	E	=	:	-				
	.		-	!	:	:	:	:	-	.	.		:	!					
		__	?	E	:	:	v	-	Ç	.	.	!	-	-	:				
C	-	:	-	-		.		:		.	:	U	=	E	æ	æ			
æ	:	v	æ	=		-	ˆ	E	v	E	v	.	v	-	.	.			
.	:	v	Ç	.	-	æ	.	.	r	:	?	U	:	-	.	.			
.	-	:	-	æ	i	=	æ	-	:	E	æ	E	æ	E					
	:	:	:	v	:	-	:	:	.	.	.								
:	-	:	-	.	.	.	.	.	.	.	.								

1987

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

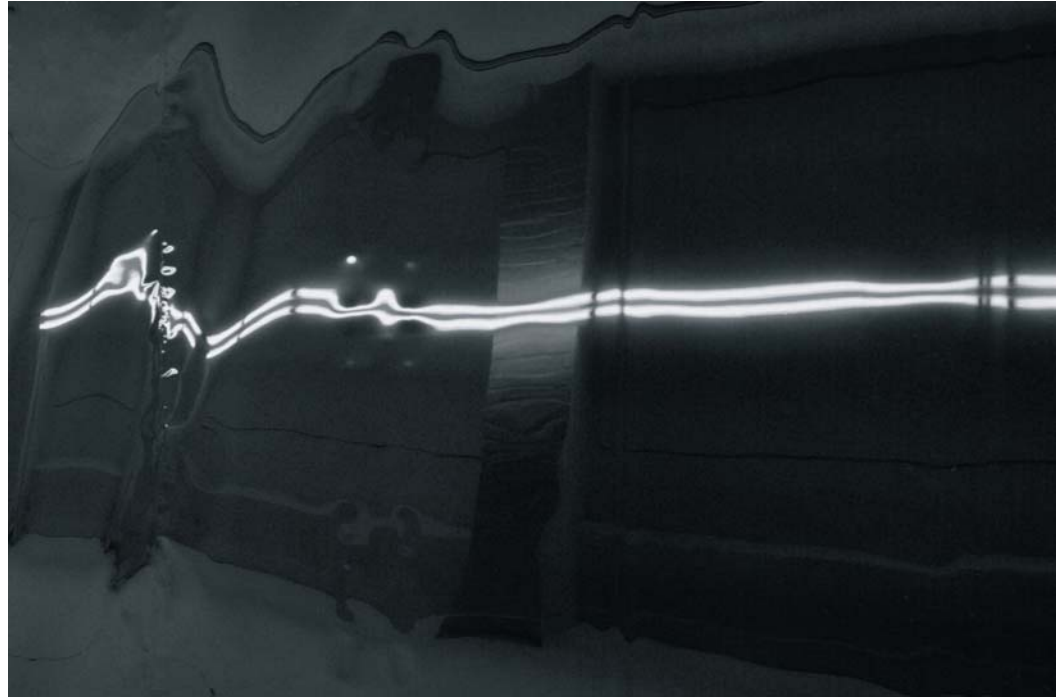
Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)

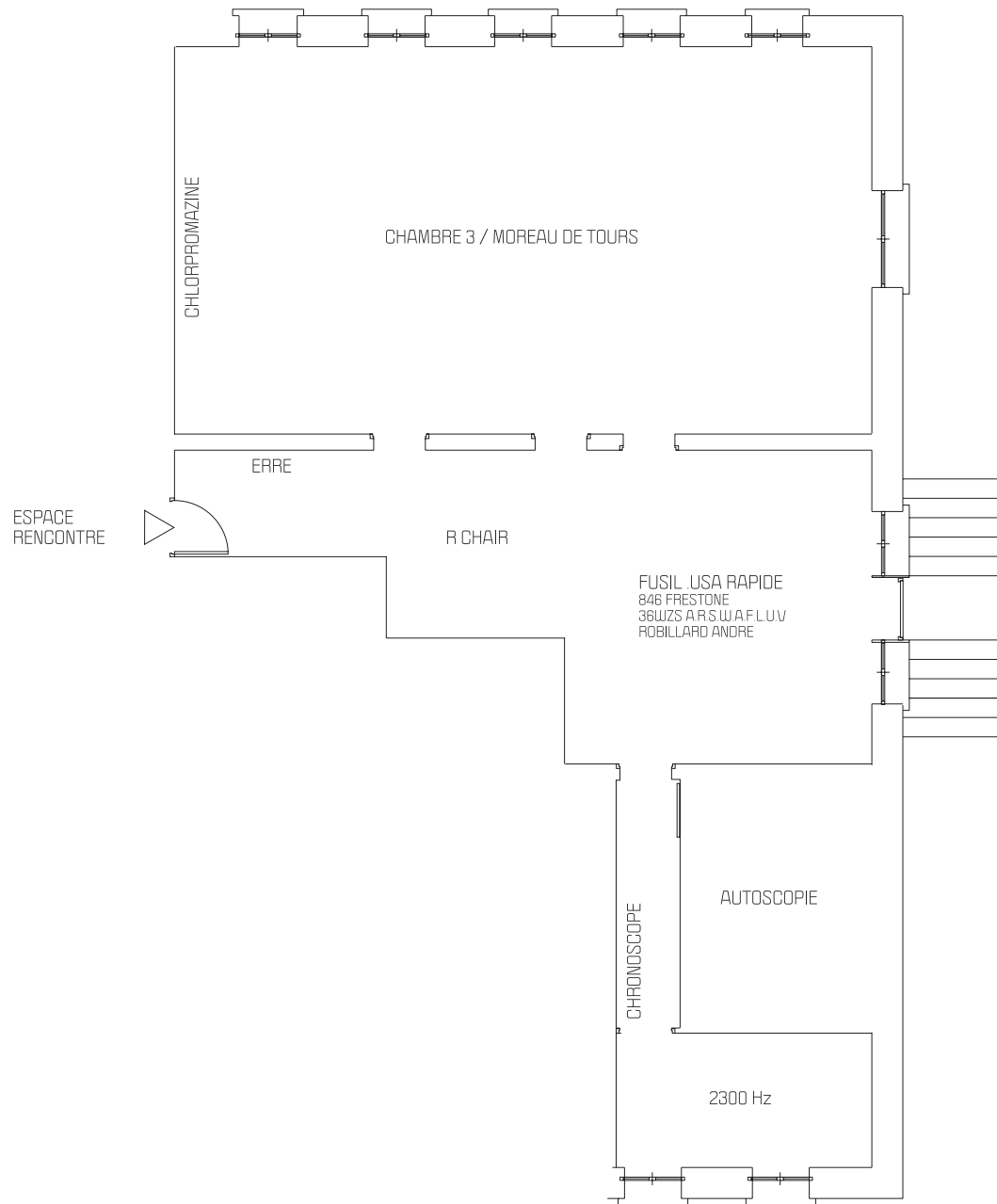
Prima era... (text partially obscured)

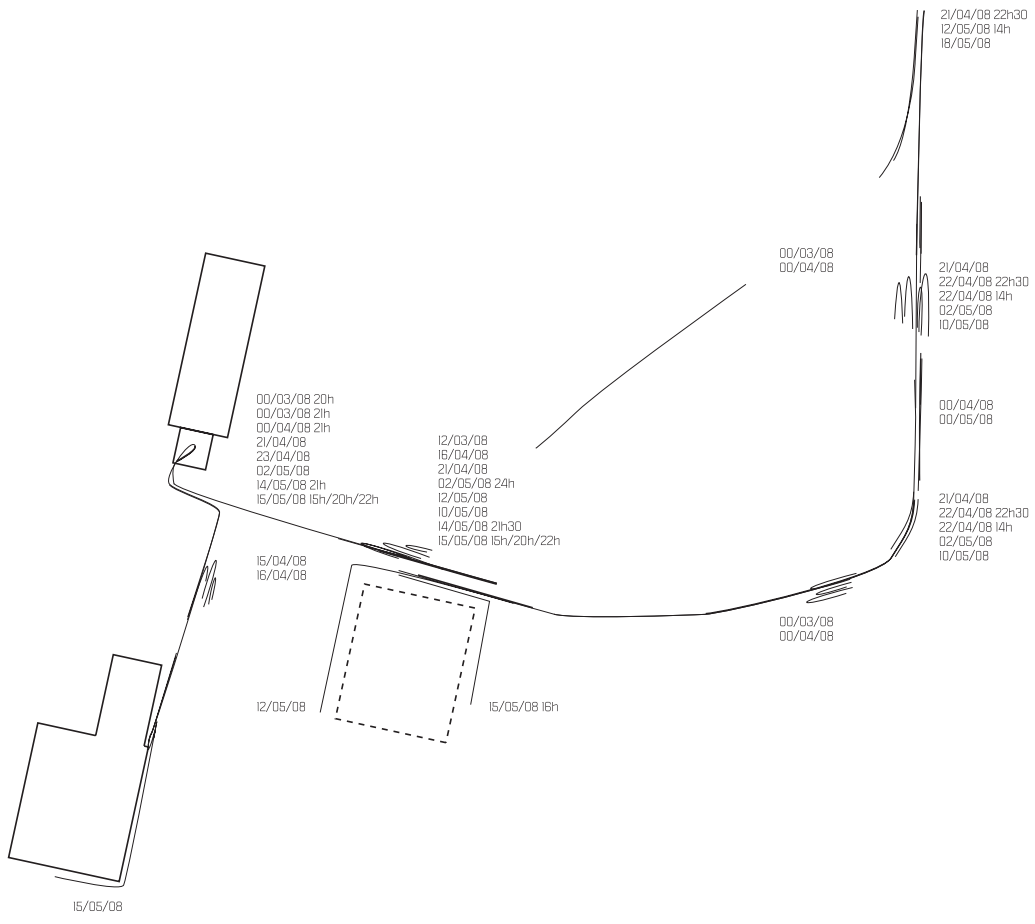
Prima era... (text partially obscured)

Prima era... (text partially obscured)



47°56'46.50"N  
1°56'31.62"E





Erre



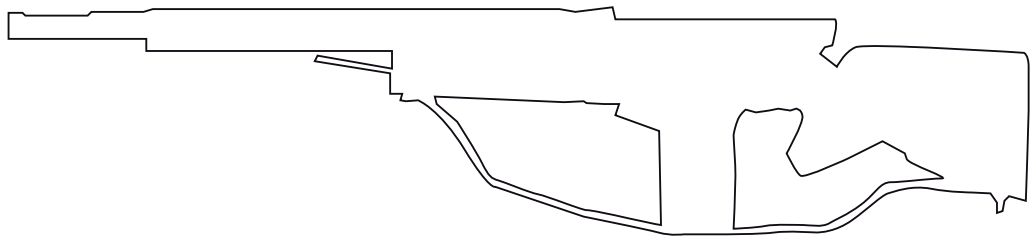
R chair



Chlorpromazine



Chambre 3 / Moreau de Tours



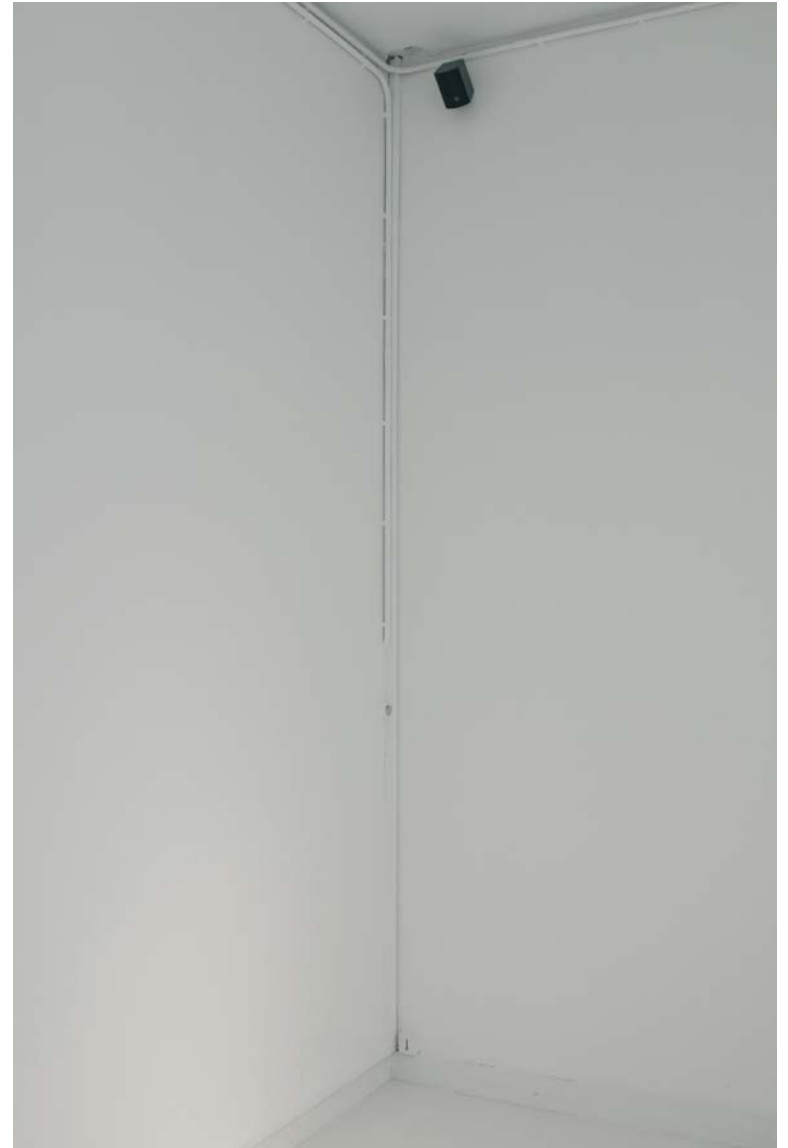
FUSIL USA RAPIDE846 FRESTONE 36 W2  
A.R.S.W.A.F.L.U.V ANDRE ROBILLARD



Autoscopie



Chronoscope



2 300 Hz

DN /

## LAETITIA DELAFONTAINE & GRÉGORIE NIEL

2001 > création de DN par Laetitia Delafontaine et Grégory Niel

### EXPOSITIONS

2008 > *Imprévis au jardin*, « Domaine de la pièce », St Gervais sur Mare > 47°56'46.50"N 1°56'31.62"E / 47°54'13.62"N 1°53'47.19"E, exposition personnelle FRAC Centre - CHD Daumezon, Orléans > *Closing Day*, « Ici Même », Le Garage - Bruxelles, la galerie de Multiples - Paris, la galerie In extenso - Clermont-Ferrand | 2007 > *Rosemary's place*, exposition personnelle, galerie École Supérieure des Beaux Arts de Montpellier > *Soleil vert*, « paysages paradoxaux », centre d'art contemporain Iselp, Bruxelles | 2006 > *The most dangerous game*, « riches et célèbres », La belleilloise, Paris | 2005 > *RVB*, « les filles & les garçons », la belleilloise - Paris > *RCX 1.0 et MARS*, « cosmogarden 3 » Aki Kuroda, Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau, « résonance » biennale de Lyon > *Soleil vert*, festival « BO#2 # », galerie VKS à Toulouse | 2004 > *RS-2*, Art Museum of Estonia - Exhibition Hall in Rotterman Salt Storage, festival « ISEA 2004 » (International Symposium on Electronic Art) Tallinn - Estonie > *Soleil vert*, École des Beaux Arts d'Aix en Provence, festival Arborescence > *UHS*, « jeune création », grande halle de la Villette | 2003 > Exposition personnelle *MISTER O*, La Galerie, Vanves > *Umwelt*, « jeune création » La Villette > *Umwelt*, « Black Garden » Galerie Mori, Kyoto | 2002 > Dispositif sonore *Contrastes*, *Karel Malich* « Bohémia magica », Chapelle de la Salpêtrière > *Reactive Space*, « european's ways of life » Carrousel du Louvre et « jardins de l'innovation » France Télécom - Issy-les-Moulineaux | 2001 > *RCX*, exposition Aki Kuroda, Carré Saint Vincent - Orléans > Prix de la Biennale d'art contemporain d'Issy-les-Moulineaux > *Voyages en paysages* atelier des enfants, Centre Pompidou.

### BOURSES ET RÉSIDENCES

2008 > résidence « Domaine de la pièce » > résidence CHD Daumezon et FRAC Centre | 2004 - 2007 > Bourse du PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture) du Ministère de l'Équipement sur la thématique « futur de l'habitat » autour du projet « reactive space » | 2002 - 2006 > Collaboration de recherche du Studio Créatif / Rennes de France Télécom R&D pour le projet « Reactive space » | 2001 > Prix de la Biennale d'art contemporain d'Issy-les-Moulineaux.

### COORDINATION

Sophie Bellé

ADJOINTE DE DIRECTION, CHARGÉE DE  
DIFFUSION, COMMUNICATION, PRESSE

Sabrina Calonne

ADJOINTE DE DIRECTION, CHARGÉE  
D'ADMINISTRATION ET DU DÉVELOPPEMENT

Émilie Retailleau & Gilles Rion

CHARGÉS DES PUBLICS

### TEXTES

Pascal Rousseau,

DN / Laetitia Delafontaine et  
Grégory Niel

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Luc Jennepin

### CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE

Sébastien Morel

### IMPRESSION

Copie 45

### FRAC CENTRE

Jean-Marie Panazol, PRÉSIDENT

Marie-Ange Brayer, DIRECTRICE

12 rue de la Tour Neuve  
45000 Orléans

02 38 62 52 00

[www.frac-centre.asso.fr](http://www.frac-centre.asso.fr)  
[contact@frac-centre.asso.fr](mailto:contact@frac-centre.asso.fr)

### CENTRE HOSPITALIER DÉPARTEMENTAL GEORGES DAUMEZON

Didier Paillet, DIRECTEUR

Jean Delaunay, DIRECTEUR DES SOINS,  
RESPONSABLE DE LA CULTURE

Mady Andreani, CHARGÉE DE CULTURE  
ET COMMUNICATION

1 Route de Chanteau BP 62016  
45402 Fleury-les-Aubrais cedex  
02 38 60 57 20

[www.ch-daumezon45.fr](http://www.ch-daumezon45.fr)  
[communication@ch-daumezon45.fr](mailto:communication@ch-daumezon45.fr)

*Avec le soutien de la Région Centre,  
de la Direction Régionale des Affaires  
Culturelles du Centre, de l'Agence  
Régionale d'Hospitalisation Centre.*

*Le FRAC Centre bénéficie du soutien  
de la Région Centre et du Ministère  
de la Culture et de la Communication  
(Délégation aux Arts Plastiques ;  
Direction Régionale des Affaires  
Culturelles du Centre)*





